

## « La cuisine camerounaise urbaine dans les formes de construction sociale actuelles »

**Mbonji Edjenguélé & Jean-Marie  
Essomba**

La cuisine est une combinaison de savoirs et de pratiques (Emic et Etic) destinés à transformer des aliments de l'état de nature à l'état de culture. Mais, depuis quelques années, les transitions liées à l'urbanisation en Afrique au sud du Sahara ne cessent de supprimer, modifier ou simplifier les tâches et les fonctions culinaires. Les villes camerounaises en général, Yaoundé et Douala en particulier, n'échappent pas à cette tendance, elles qui sont considérées comme le miroir des identités culinaires favorables à la dynamique de la cuisine camerounaise. Dans l'objectif de cerner le contenu actuel accordé à la notion de cuisine, les différentes raisons pour lesquelles les populations font la cuisine, l'évolution des modèles culinaires et de mettre en évidence le vaste patrimoine que représentent les traditions culinaires camerounaises de plus en plus porteuses d'anxiété, une enquête exploratoire a été réalisée par le Laboratoire d'Ethnologie et d'Anthropologie Africaine Appliquées (LEAAA) de l'Université de Yaoundé I et la Commission Internationale de l'Anthropologie de la Nutrition pour le Cameroun (ICAFAM). Notre hypothèse de base est que la cuisine en tant qu'activité humaine acquise relève de l'ordre de l'« apprenable » et pour cela elle apparaîtrait non seulement comme un moyen de se divertir, un exercice jugé parfois pénible mais aussi un métier noble, un devoir, une nécessité bref, un champ socioculturel qui permet aux différents groupes humains de se construire en tant qu'êtres doués d'une pensée culturelle et symbolique. Les résultats de cette recherche donnent lieu à trois observations. D'abord, l'hétérogénéité des populations contribue à l'installation d'une diversité lexicale et sémantique des termes de cuisson et des modes de préparation où « l'exo cuisine », « l'endo cuisine », la « tradi cuisine » et l'urbano cuisine fonctionnent dans une logique de mixité alimentaire. Ensuite les populations urbaines restent en interaction avec les transitions du milieu urbain où elles vivent tout en faisant valoir la logique de la désharmonie alimentaire. Enfin, l'acte culinaire et commensal devient de nos jours un des moments essentiels d'expression populaire, et le lieu par excellence des discours qui ne sont pas forcément liés au contexte social des nourris ; car il permet aussi de comprendre ce qui se dit et se pense dans la cuisine en milieu urbain au Cameroun.

**Mbonji Edjenguélé** est Ethno- Anthropologue, maître de conférences à l'Université de Yaoundé I, directeur du Laboratoire d'Ethnologie et d'Anthropologie Africaines Appliquées, président de la Commission Internationale de l'Anthropologie Nutritionnelle pour le Cameroun.

**Jean Marie Essomba** est Socio-Anthropologue de l'Alimentation, chercheur au Laboratoire d'Ethnologie et d'Anthropologie Africaine Appliquées( Université de Yaoundé I, Cameroun), consultant au PCP/ Grand Sud/ CIRAD et chercheur associé à l'UR NOMADE (CIRAD – AMIS), Secrétaire Général de la Commission Internationale de l'Anthropologie Nutritionnelle pour le Cameroun(ICAFAM).